

Kim Blæsbjerg

LES DESERTEURS

2016

Rosinante & Co

EXTRAIT (pages 446 à 452)

Il était huit heures du matin. Astrid avait passé la nuit avec lui, mais elle était partie de bonne heure, vers six heures du matin, déjà. Après son départ, il n'avait pas réussi à se rendormir. A présent, il était dans la cuisine en train de manger une omelette en regardant les infos à la télévision. Hillary Clinton était en visite en Afghanistan avant de partir pour le Pakistan. Il ne croyait pas en Clinton. Il ne pensait pas que sa tournée allait changer quoi que ce soit à la situation et il était convaincu que la plupart de ses actions en tant que ministre des Affaires Etrangères avaient des visées de politique intérieure.

Son père l'appela au téléphone.

Son nom sur l'écran lui fit mal aux dents, comme s'il venait de mordre dans un glaçon. Il baissa le son du reportage sur Clinton.

« C'est vrai que tu as perdu deux cent mille couronnes sur des transactions à haute fréquence ? »

Simon pouvait difficilement prétendre qu'il ne s'attendait pas à cet appel.

« Deux cent mille, d'où tiens-tu ce chiffre ? »

Christian ne répondit pas à sa question. Il ne demanda pas non plus de nouvelles d'Astrid, bien que Lea lui ait forcément parlé d'elle.

« Il s'agit de sommes bien plus importantes que cela, papa. J'investis l'argent que tu m'as donné. Je lui fais faire des petits.

- De quelle façon ? »

Simon lui expliqua comment il avait diversifié ses placements, cita une compagnie énergétique, un ou deux brasseurs, plusieurs programmes immobiliers à Miami, quelques Startups informatiques. Il sentait que son père l'écoutait avec attention. Etait-il possible que Simon ait finalement du flair pour placer son argent ?

Il n'y avait pas grand-chose à dire, poursuivit-il. Il en avait eu marre de devoir sans arrêt suivre les cours de la bourse, marre de la routine achat-revente. C'est alors qu'il avait entendu parler des Transactions à Haute Fréquence, vendu ses actions et tout misé sur les algorithmes d'un seul cabinet de courtage. Le Flow Trading lui avait semblé être une vraie machine à fabriquer de l'argent et il avait adoré l'idée de laisser des robots faire le travail à sa place pendant que lui s'occupait d'autres choses.

Avant que son père ait le temps de laisser tomber sa sentence, Simon s'empressa de lui dire qu'il avait beaucoup gagné sur les Transactions à Haute Fréquence. Et que c'était

pour cela que le krach l'avait autant touché. Près de trois millions de couronnes.

« Tu as perdu trois millions ?

- Peut-être un peu moins... Mon conseiller m'avait déconseillé de tout placer au même endroit.

- Ce qui est exactement ce que tu as fait. Tu *voulais* perdre tout ton argent ?

- Si j'avais voulu le perdre, comme tu dis, il y avait des moyens plus simples. Un krach, papa. Comment aurais-je pu prévoir ça ? »

Simon piqua dans son omelette. Elle était en train de refroidir.

« Ta mère et moi avons eu une petite conversation », dit son père, d'un ton neutre. « Nous avons décidé que tu n'avais plus besoin de la pension que nous te versons. Bien sûr, il peut y avoir des imprévus. Dans ce cas, tu pourras nous appeler. Tu continueras aussi à toucher tes honoraires en tant que membre du conseil d'administration. »

Mon salaire à ne rien faire, songea Simon. Il n'avait jamais demandé l'aide financière de son père. Cela ne lui faisait ni chaud ni froid que la manne s'arrête maintenant. Malgré tout, il ne put s'empêcher de lui faire remarquer qu'il n'avait pas tout perdu dans le krach. Il avait reçu trente mille dollars de capital pour se lancer. Il en avait environ le double sur son compte, aujourd'hui. Alors de quoi se plaignait-il ?

« Ce n'est pas la somme qui m'intéresse, Simon, c'est le principe. Il y a certaines façons dont je n'aime pas voir mon argent dépensé. Puisque tu te débrouilles si bien tout seul, ta mère et moi estimons que nous n'avons plus besoin de t'aider. Cela me semble juste.

- Tout à fait. »

Il ignorait pourquoi il avait répondu à son père sur ce ton ironique, puisqu'en réalité, il était de son avis.

Il lui raconta qu'il avait l'intention d'interrompre à nouveau ses études. Il fut surpris d'avoir confié à son père un sentiment sur lequel il n'avait pas encore mis de mots lui-même. Un besoin de partir, une impression de tourner en rond, qui n'avait pas encore pris la forme d'un projet concret. Et qu'il n'avait pas non plus avoué à Astrid.

« Pourquoi, tu as l'intention de repartir en OPEX ?

- Tu trouves que c'est une mauvaise idée ?

- Toujours l'Afghanistan ?

- Je ne sais pas.

- Je trouve que tu devrais commencer par aller au bout de tes études. Quand penses-tu avoir terminé ? Dans un an ? Il sera toujours temps de repartir à ce moment-là. »

Aucun d'eux n'avait envie de continuer cette discussion. Simon sentit que son père cherchait un moyen de mettre fin à la conversation.

« Je suis en train de prendre mon petit-déjeuner, dit Simon.

– Oui, moi aussi, il faut que j'y aille. Ta mère t'embrasse. »

Et ce fut tout.

Simon termina rageusement son omelette refroidie. Il fallait qu'il retourne à Colombia, qu'il se ressaisisse, qu'il prenne ses études au sérieux, qu'il valide ses UE.

Pendant qu'ils parlaient au téléphone, il avait cru que son père lui reprochait d'avoir eu recours au trading automatique. Maintenant, il réalisait qu'à aucun moment, Christian n'avait condamné cette méthode de placements et qu'il s'était contenté de lui reprocher d'avoir tout misé sur un seul type de transactions et un seul courtier. En réfléchissant aux centres d'intérêt de son père, il se rendait compte à présent qu'il devait au contraire être fasciné par la Transaction à Haute Fréquence. Par l'invention d'algorithmes informatiques qui seraient capables d'effectuer des transactions plus rapides et plus sûres que celles de ses concurrents, par la course de vitesse entre les différents logiciels et entre les ingénieurs et les informaticiens qui les concevaient. C'était de la science. Le seul problème étant l'absence d'éthique liée tout dit cette science qui faisait abstraction de l'intelligence et de l'intuition de l'investisseur.

Simon le rappela.

Son père décrocha en disant : « *Christian à l'appareil, ne quittez pas.* Il parlait avec quelqu'un, une femme apparemment, mais Simon ne comprenait pas ce qu'ils se disaient. Il entendit son interlocutrice sortir du bureau.

– Allo ?

– Tu t'en sers aussi, n'est-ce pas ?

– Je ne sais pas de quoi tu parles, dit son père. Pourquoi est-ce que tu me rappelles ? Je croyais que nous nous étions tout dit.

– Quel pourcentage de tes investissements passe par la Transaction à Haute Fréquence ? »

Son père soupira. « Tu sais, Simon, tu ne viens pas de faire une découverte extraordinaire. Aucun investisseur sérieux de nos jours ne se passe du HFT.

– J'aimerais bien savoir quel pourcentage. Plus de la moitié ? »

Simon savait qu'il n'était pas loin de dépasser les bornes. Son père aurait pu se fâcher, mais tout ce qu'il entendait au bout du fil était sa respiration agacée. Il voulait

en terminer rapidement avec cette conversation, comme d'habitude.

« Je refuse de te parler de mes investissements, Simon. Peut-être un jour, si tu reviens vivre à la maison. »

Simon ne savait pas très bien ce qui se cachait derrière cette phrase. Mais il n'avait pas besoin que Christian lui en dise plus. Il avait eu confirmation du fait que son père considérait la Transaction à Haute Fréquence comme un plus dans son activité boursière.

Quand ils eurent raccroché, Simon alla prendre une douche et s'habilla. Il mit un pantalon neuf et une chemise qui n'était pas très vieille non plus. La météo annonçait une belle journée printanière et une température d'environ vingt degrés. Il mit dans son sac à dos quelques livres, son MacBook et une bouteille d'eau. En marchant vers la station de métro, il respira les odeurs des pots d'échappement et la boue dans les flaques d'eau laissées par la pluie de la nuit.

Quelques semaines plus tard, Simon se réveilla avec l'impression de n'être pas seul dans son lit. Il tendit le bras vers Astrid qui n'était pas là. La chaleur qu'il avait ressentie venait des rayons du soleil. Astrid avait dormi chez lui, mais elle s'était levée sans qu'il s'en aperçoive. Elle partait toujours tellement tôt. Sauf le week-end. Il se leva, se versa un bol de Müesli avec du lait et alla chercher le New York Times sur le paillason de l'entrée. Il feuilleta le journal paresseusement, ne lisant dans un premier temps que les gros titres, les chapeaux et les légendes, jusqu'à ce qu'il arrive aux pages financières où il tomba sur un article sur le *High Frequency Trading*. Le journaliste avait traité le sujet sous l'angle de la manipulation des cours du marché. Les algorithmes pouvaient être programmés pour tricher. Il ne se rappelait pas avoir entendu Astrid mentionner ce détail.

Par exemple, lisait-il à présent, le robot de trading pouvait annoncer l'achat d'un important nombre d'actions qu'il possédait déjà en grande quantité. Il pouvait indiquer au marché qu'il prévoyait de multiplier par dix son portefeuille sur cette action spécifique. Son projet ferait instantanément réagir les autres robots qui étaient programmés pour surveiller les achats en masse. Les achats en masse étant en général le signe infallible d'une augmentation de la valeur d'un titre, les robots de trading se jetteraient tous sur l'action en question. Le flux important d'acquéreurs ferait grimper sa valeur, ce qui était le plan de départ du premier robot-investisseur. Dès lors, il n'avait plus qu'à annuler sa grosse commande et revendre les titres qu'il possédait au départ – au nouveau cours gonflé artificiellement – et ainsi faire une très belle opération.

Ce qui était fascinant, voire effrayant, avec une telle manipulation des cours, c'était qu'entre l'annonce d'achat, l'augmentation du prix de l'action qui s'ensuivait, la rétractation, la revente et le bénéfice, il ne s'écoulait que quelques millièmes de secondes.

Les informaticiens prenaient en compte ces manipulations lorsqu'ils créaient de nouveaux algorithmes. Le but du jeu étant de battre ses concurrents, d'inventer des algorithmes capables de déjouer leurs stratégies, comme par exemple de faire la différence entre les vrais et les faux acheteurs de gros volumes. Il s'agissait d'une véritable guerre électronique du cours de l'action, un phénomène parfaitement logique dans son absurdité.

Simon termina la lecture de l'article et repoussa le journal sur la table. Tout en mangeant son Müesli, qui n'avait le goût de rien – comme si à un certain stade de la production, quelqu'un s'évertuait à éliminer le goût de chaque graine, de chaque raisin, de chaque noisette – il pensait à son père. Sans penser aux conséquences de son geste, il l'appela.

Christian décrocha, mais annonça qu'il n'avait pas le temps de lui parler. Il était attendu à une réunion et il lui demanda de le rappeler plus tard.

« Je ne serai pas long, papa. Est-ce que tu manipules ? »

Le silence au bout de la ligne fut rompu par des bruits lointains de circulation peut-être, ou le bourdonnement d'une salle de conférence. « Je parle des robots de trading. Est-ce que tu gagnes de l'argent sur la manipulation des cours ? »

– Il y a des gens qui m'attendent, Simon...

– Donne-moi juste une réponse et je raccroche. »

La respiration de Christian devint plus lente. Dans son souffle, il y avait tout le poids de l'enfance, de l'éducation. Si Simon avait demandé conseil à Astrid, elle lui aurait déconseillé d'appeler son père pour l'accuser d'une pratique qui était monnaie courante et qui par ailleurs ne la choquait pas. Mais son père était l'un des rares sujets qu'il n'abordait jamais avec Astrid.

Simon savait qu'il n'obtiendrait pas d'aveux. Mais c'était sans importance. Son silence était une réponse en soi. Il était sur le point de le laisser s'en tirer comme ça et s'apprêtait à prendre congé.

« Tu veux travailler avec moi ? »

La question le prit de court. Dans le secteur des placements ? Il n'avait pas vu les choses sous cet angle.

« C'est pour ça que tu m'appelles ? Parce que tu veux qu'on avance ensemble sur certains projets ? »

Simon était tout à fait sûr que ce n'était pas ce qui l'avait poussé à appeler. Mais quelque chose dans la voix de son père le fit douter de ses propres intentions. Cherchait-il inconsciemment un terrain d'entente entre eux ? L'idée était loufoque, mais il ne pouvait pas s'empêcher de l'envisager, à présent. Son père viendrait avec des propositions d'investissements, lui s'occuperait de faire le travail de recherche nécessaire, puis tous deux s'assiéraient ensemble à une table pour prendre les décisions finales. Tant que cela n'avait pas de lien direct avec l'entreprise. Tant qu'il n'était question que des placements privés de son père...

« Parce que si c'est ça, je peux d'ores et déjà te répondre que c'est hors de question. »

Devant Simon, sur la table, en dessous du journal, se trouvait un petit couteau à ciseler les herbes aromatiques. Il s'en saisit et s'apprêta à trancher par le milieu la page financière. Un froid glacial le traversa. « Non, je n'ai aucunement l'intention de gagner de l'argent avec toi.

– Tant mieux, répondit son père, car les talents d'investisseur dont tu as fait preuve jusqu'à présent, sont très loin de m'avoir convaincu.

– Je ne t'ai pas fait parvenir ma candidature, que je sache, alors je ne vois pas pourquoi tu dépenses ton énergie à me juger ! C'est une perte de temps.

– Là, tu n'as pas tort. »

[...]